Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 2

Artikel: Le sport dans le monde

Autor: Maheu, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le sport dans le monde

Extraits d'une interview accordée à l'« Equipe »

par M. R. Maheu, directeur de l'UNESCO

J'ai l'impression que l'on va vers une certaine dégradation du sport. La cause en est plus apparente que les remèdes: c'est l'extraordinaire succès du spectacle sportif. (...) Là où il n'y a pas de spectacle, entre joueurs de 3e catégorie par exemple, les joueurs jouent certainement moins bien, ils ignorent ou transgressent les règles, mais ce sont des fautes vénielles et non pas des péchés contre l'esprit sportif.

Le rôle du public

En dernière analyse, c'est lui qui est le juge. Et puisque nous sommes sur le plan du spectacle comme au théâtre, c'est le public qui doit pouvoir imposer son jugement. On mesure du même coup le rôle considérable qu'ont à jouer ceux qui l'informent et sont de ce fait en mesure de l'influencer: la presse, la radio, la télévision. Sincèrement, je crois que, même avec de meilleurs dirigeants, même avec le développement systématique du sport à l'école, on n'arrivera pas à enrayer la dégradation du sport-spectacle si l'on n'agit pas sur le public. Même l'action éducative des cadres (dirigeants, arbitres) risque d'être balayée par l'impact du public, si tous ceux qui sont en contact avec ce public ne veillent pas à éclairer, à guider ce public pour le conduire de l'instinct à la conscience (...) Pour moi, le spectacle sportif est la forme moderne du théâtre, il correspond à ce qu'était le théâtre chez les Grecs: une grande catharsis émotive. Donc, que le public soit émotif et passionné, je trouve cela normal. Il y a, bien sûr, un élément de démesure. Mais n'oublions pas que le spectacle sportif joue un rôle dans la psychologie sociale si importante du défoulement: Il compense une agressivité qui pourrait s'exprimer ailleurs. C'est seulement une question de mesure. (...) Je trouve qu'il y a abus de drapeaux et d'hymnes nationaux. Je pense que ces pratiques mettent le sport en danger. Car, enfin, il y a une disproportion manifeste, parfois ridicule, entre la « Marseillaise », ses paroles et sa signification historique et politique, et une équipe de football. J'espère ne froisser personne en disant cela; même du point de vue du sentiment national, cela me semble évident. D'autre part, on déforme complètement ce qui va se passer si l'on met la nation en cause, si la défaite de quelques athlètes apparaît comme un deuil ou comme un affront national. Dans ce cas, la passion s'engage dans une direction dangereuse, et le sport, au lieu d'être un élément de fraternité et de compréhension humaine, devient un ferment d'antagonisme entre les peuples. Je condamne de la même manière l'interprétation nationaliste qu'on donne des Jeux Olympiques et les classements des résultats par pays. Pierre de Coubertin n'avait pas voulu cela.

Je crois qu'il faut laisser le sport à son rôle, à sa place, qui sont ceux du jeu. Le sport n'est pas la vie réelle et son charme vient en partie de cela. N'y transportons pas ce qu'il y a de plus grave et de plus dangereux dans la vie réelle, comme les patriotismes, les nationalismes. Protégeons de ces contraintes un univers dont la raison d'être est précisément de nous en délivrer et de nous restituer une humanité où les hommes sont égaux au départ et où les seules différences sont des différences de mérite et de caractère. Quand on entre dans l'univers du sport, on sort de la vie, on sort de l'histoire: gardons-lui la pureté de l'existence avant le péché. (...)

Passions locales et passions nationales

Les matches qui sont télévisés et qui sont suivis, par conséquent, par un plus grand nombre de spectateurs, sont l'objet de critiques beaucoup plus vives que les autres. D'abord, les fautes, les brutalités y sont bien plus visibles. Et l'effet déplorable que ce spectacle peut avoir sur les téléspectateurs préoccupe les dirigeants et les incite à se montrer plus fermes.

Allons plus loin. Grâce aux moyens de communication et d'information modernes, grâce aux satellites-relais, on en arrive à cette situation extraordinaire — dont les derniers Jeux Olympiques ont donné une idée — que l'humanité entière devient un seul théâtre et qu'un grand événement sportif, comme un grand exploit de cosmonautes, peut avoir pour spectateurs théoriquement la totalité des hommes. Et peut-être est-ce cet élargissement du public qui va rendre leurs véritables proportions aux passions locales. (...) En passant de l'échelle des cités à l'échelle du monde, bien des antagonismes pourront être réduits.

L'avenir du sport

La progression du sport est fatale. L'avenir du sport en tant que phénomène social me paraît acquis. Il s'agit d'un processus qui ne peut aller qu'en s'amplifiant, pour deux raisons au moins. D'abord, la population du monde rajeunit: on a calculé qu'à l'heure actuelle un tiers de la population du globe avait moins de vingt ans. Or, le sport est essentiellement une activité de jeunesse. En second lieu, les progrès des moyens de communication et d'information vous permettent de vous intéresser, ou même d'assister à des spectacles sportifs se déroulant à des distances énormes. Autrefois, vous ne pouviez assister qu'aux spectacles sportifs ayant lieu dans votre canton; maintenant, le canton c'est l'univers.

Ainsi donc le développement du sport comme activité physique et comme spectacle est certain. Le point d'interrogation ne porte pas là-dessus: il porte sur la valeur morale du sport et sa contribution à la formation de l'individu et de la société. A l'heure actuelle, il me semble que nous sommes à un moment critique où l'on peut encore redresser la situation. (...) Mais la partie est loin d'être gagnée, et peut-être même n'est-ce pas une partie gagnante que nous sommes en train de jouer. Son issue dépendra, à mon sens, du contact qui s'établira entre les informateurs responsables et le public. Et, à cet égard, je suis assez incertain sur ce qui va se passer. (...)

On paie bien les poètes...

Il faut revenir à cette notion: le sport, c'est du « comme si ». Dans ce « comme si », vous mettez à l'épreuve des aptitudes dont vous aurez besoin dans la vie — à l'expresse condition que vous n'y introduisiez rien de votre vie sérieuse: aucune considération d'argent (sauf pour quelques-uns), ni d'intérêt, ni d'égoïsme. C'est cela, la détente.

Vous connaissez la position que j'ai prise sur la question de l'amateurisme. On paie bien les poètes, pourquoi ne paierait-on pas les champions ? Aucune somme d'argent n'aurait conduit le plus professionnel des champions français, Anquetil, à faire ce qu'il a fait: son amour-propre l'y a conduit. D'ailleurs, je crois me souvenir que, le même jour, un télégramme officiel de félicitations a été adressé à Jazy et à Anquetil, l'amateur et le professionnel. Ce sont deux grands sportifs.

Propos recueillis par Jacques Ferran